



Quels sont et qui sont les réels adjuvants pour renforcer les liens entre l'éducation et la culture?

Louise Julien

Nous avons voulu réunir quatre personnes — de villes et de réalités différentes — qui ont réfléchi à l'importance des arts et de la culture pour les enfants et les jeunes dans un contexte scolaire.

Ce sont leurs témoignages que vous entendrez aujourd'hui puisque les panélistes parleront des réalisations dans leur institution muséale, leur théâtre et leur école. Elles vous communiqueront également leurs projets et leurs conseils; elles vous feront part des difficultés qu'elles rencontrent pour mener à bien des expériences de médiation culturelle avec les écoles et dans l'école.

À la fin de cette table ronde, nous pourrions nous demander « quels » sont et « qui » sont les réels adjuvants pour renforcer les liens entre l'éducation et la culture.

Je vous livre, d'entrée de jeu, six réflexions qui me sont venues pour préparer cet atelier.

1) Une école est culturelle parce qu'il y a une volonté en ce sens, au cœur tant des discussions qui y sont menées que des décisions qui y sont prises. C'est le plus souvent la direction de l'école qui donne le ton; soit qu'elle a su écouter ses enseignants et ses parents, soit qu'elle leur a soumis des propositions et a su les convaincre de l'importance des arts et de la culture dans le cheminement pédagogique des enfants.

2) On peut se demander si la culture est présente dans les documents officiels du ministère de l'Éducation. J'ai souvent répondu à cette question. Aujourd'hui, je cite Katia Fornara¹, qui vient de terminer une maîtrise en éducation à l'Université du Québec à Montréal, et qui, après avoir analysé les documents officiels du Ministère et les publications à l'origine de ces documents, fait ce constat : « Souvent ce sont les études qui sont plus porteuses, celles du Rapport Parent et celles des États généraux sur l'éducation. Déjà dans le rapport Parent, la culture a une large part et constitue un idéal éducatif. » Katia Fornara poursuit :

On remarque que c'est dans l'élaboration des programmes scolaires puis de formation à l'enseignement que les choses ne suivent pas. Le programme scolaire de 2001 n'inclut pas la culture malgré que cela soit dans les recommandations des États généraux : ce sont les compétences qui ont eu la vedette.

Le constat est là en ce qui concerne l'école. Pour l'université, j'ajouterai que dans les programmes ministériels de la formation à l'enseignement, la première des 12 compétences que chaque futur enseignant doit atteindre est définie comme étant celle de « l'enseignant culturel ». Je ne pense pas que ce soit cette compétence qui retienne le plus souvent l'attention, tant dans la pratique que dans la théorie. Dans plusieurs universités, il y a eu des actions isolées. J'en ai initié et déjà parlé; espérons qu'elles seront reconduites et surtout renforcées.

¹ Fornara, Katia (2006). *École et culture : contribution à la définition de la mission culturelle de l'institution scolaire québécoise*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en éducation, Montréal, Université du Québec à Montréal

3) Nous sommes plusieurs, à ce forum, à le dire haut et fort : il faut intégrer la culture, comme valeur, dans la formation des enseignants. Le rôle de l'enseignant est très important pour la promotion de la culture. Élisabeth Caillet² l'écrivait déjà en 1971. En 2003, elle faisait toutefois le constat suivant à propos des stratégies pour l'action culturelle :

On observe que l'effort financier a été fourni essentiellement pour faciliter l'accès des équipements culturels au public scolaire. Une idée présidait à cette orientation : créer dès l'enfance le goût de l'art et de la culture, éduquer de futurs usagers, citoyens. Or les enquêtes démontrent que, fréquemment, loin de créer une habitude, les visites en groupes scolaires, si elles ne sont préparées, détournent plus qu'elles n'incitent. La politique de l'État s'est donc orientée vers un accroissement de la qualité des activités et particulièrement vers la formation des enseignants susceptibles de conduire leurs élèves dans les équipements culturels (p.25).

Tout tourne autour de trois pôles : la formation initiale des enseignants puis leur formation continue, le climat culturel de l'école et l'appui qu'obtient l'enseignant pour réaliser ses sorties culturelles et la tenue d'activités artistiques et culturelles dans sa classe. Tout réside dans la préparation de l'activité, l'investissement personnel de tous les acteurs pour sa réalisation, la qualité de l'activité *in situ*, le retour sur tous les aspects de cette activité et le réinvestissement pédagogique dans la classe. À ce propos, il est important d'insister sur le fait que l'enseignant ne doit pas penser uniquement à la note du bulletin puisque les objectifs d'une sortie scolaire sont beaucoup plus larges, comme le souligne Élisabeth Caillet : « développer le jugement, apprendre à apprécier, à être critique, s'ouvrir à l'expression de l'autre ».

4) Des activités artistiques et culturelles en lien avec l'école sont menées. Elles se concrétisent par des sorties scolaires ou des projets dans les écoles. Toutefois, il y a trop peu de documentation écrite : les narrations de ces expériences, ainsi que les analyses critiques et les réflexions, voire les évaluations, ne sont pas réalisées, sauf si elles ont fait l'objet d'une recherche sur le terrain ou d'un stage dans une institution muséale, ce qui signifie un engagement d'au moins deux ans dans la recherche ou les études. Les résultats, publiés dans des ouvrages universitaires, ne sont pas vraiment accessibles aux personnels scolaires et des institutions artistiques.

Ce que l'on constate, c'est qu'il y a très peu de traces écrites du déroulement des activités artistiques et culturelles en lien avec l'école. Nous sommes ainsi privés d'une information essentielle à la communication entre les acteurs, qui nous permettrait de resserrer les liens entre la culture et l'éducation.

Il faut écrire sur les réalisations qu'elles soient réussies ou difficiles. Une expérience qui n'a pas bien fonctionné ne doit décourager ni l'école ni les lieux culturels. Il faut plutôt évaluer ce qui s'est passé, demander conseil et recommencer. Il faudrait éviter l'isolement dans le partage de la culture.

5) Lorsqu'un enseignant prépare une sortie culturelle, il s'attend à ce qu'elle soit appréciée de tous les élèves, mais la réalité peut être autre et les réactions peuvent être négatives. Les enfants ont le droit de ne pas aimer cette sortie culturelle. L'enseignant ne doit pas se décourager pour autant. Ce qui est essentiel, c'est de faire un retour sur l'activité et de laisser les élèves exprimer les raisons qui les ont menés à éprouver ce sentiment. Le droit de ne pas aimer, comme pour Pennac, le droit de ne pas lire. Lorsqu'on est à l'aise dans les musées, on sait qu'il

² Caillet, Élisabeth et Evelyne Lehalle (2005). *À l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Collection Muséologies, 306 p.

est permis de ne pas aimer des œuvres. À ce propos, Agnès Falabrègues³ a publié un petit bouquin, sans prétention - *J'aime pas les musées*- qui fournit des ressources pour mieux planifier les sorties ainsi que les discussions avec les jeunes. Notons que dans cet ouvrage deux musées québécois sont cités en exemple : le Musée de la civilisation à Québec et le Musée McCord à Montréal.⁴

6) Je voudrais terminer cet exposé en mentionnant (trop) brièvement de belles réalisations :

- L'offre culturelle des institutions muséales et artistiques est souvent remarquable. Les équipes des services éducatifs des musées, des théâtres et des bibliothèques ont produit une très belle documentation et elles accueillent bien les enfants.

- Il y a des enseignants passionnés de culture qui font, dans les écoles et dans les classes, un travail digne de mention, souvent méconnu.

- Le programme de l'École montréalaise a permis un essor culturel du jeune public à Montréal. Merci à ses initiateurs, Réal Dupont et Lyne Martin, et à ceux qui poursuivent, dont André Bourassa.

- Le projet CoOpéra réunit depuis sept ans l'Opéra de Montréal et trois écoles de la Pointe Sainte-Charles. Il est un modèle d'intégration des arts.

- L'aide financière et surtout l'appui du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

- Le *Carnet de la culture* de Culture pour tous — disponible pour tous les élèves du Québec, en version papier ou électronique —, qui permet de conserver en mémoire les moments artistiques et culturels de l'année et de les commenter.

- La politique culturelle de la Commission scolaire de Montréal : la consultation vient juste de se terminer. La CSDM publiera aussi sa politique sur l'usage du français et la qualité de la langue. La volonté est là.

Louise Julien

Louise Julien est professeure au Département d'éducation et de formation spécialisées à l'UQAM. Elle a été directrice du Département des sciences de l'éducation (1988-1992), puis directrice du Programme de formation à l'enseignement au préscolaire-primaire (1998-2004). C'est pendant ce mandat qu'elle a valorisé la culture dans la formation, en sensibilisant les futurs enseignants aux lieux culturels de Montréal et aux programmes éducatifs des institutions muséales et des arts de la scène. Elle a aussi occupé le poste de doyenne intérimaire de la Faculté des arts à l'UQAM (2004-2006). Louise Julien a publié, à titre de coauteure, *L'obsession des compétences*, une critique de la réforme de l'éducation, et *L'apport de la culture à l'éducation*, actes d'un colloque où plusieurs auteurs ont fait part de leur expérience pédagogique, artistique et culturelle.

³ Falabrègues, Agnès (2008). *J'aime pas les musées*. Nantes, Éditions du temps

⁴ Dans cet ouvrage, deux musées québécois sont cités en exemple : le Musée de la civilisation et le Musée McCord.